

LE CANOTAGE

Du 27 avril au 29 octobre 2000

Musée Fournaise

Ouverture : jeudi-vendredi de 11h à 17h

samedi-dimanche de 11h à 18h



L'Aventure des Premiers Loisirs



CHATOU-78

Yvelines 78
COMITÉ DÉPARTEMENTAL

Ile des Impressionnistes - Tél : 01 34 80 63 22

EDITORIAL

Au milieu du XIX^{ème} siècle, sur l'île des Impressionnistes, les marchands de vin et de bois, les déchireurs¹ et les constructeurs de bateaux, les aubergistes transforment leurs établissements en guinguettes ou en garages à bateaux. En 1857, Alphonse Fournaise ouvre le restaurant qui porte son nom et loue les bateaux construits par ses soins aux parisiens en quête d'aventure et de détente.

Si la maison Fournaise est le dernier témoin de cette époque, les guinguettes étaient innombrables entre Chatou et Bougival : l'Auberge de l'Île Fleurie, l'Auberge Lefranc, la Maison Gicquel, la Maison Fournaise, la Grenouillère, etc. Mais à la fin du siècle, la mode du vélo remplace progressivement celle du canot et les usines se multiplient sur les berges de la rivière : c'est la fin du paradis pour les robinsons du dimanche.

Depuis 1991, le hameau Fournaise renaît en temps qu'espace de mémoire et de création.

La ville de Chatou achève la réhabilitation du site avec l'ouverture d'une Gare d'Eau, destinée à abriter la flottille de yoles et de canots anciens que l'association Sequana restaure.

Son architecture de bois s'inscrit dans la tradition des garages à bateaux. C'est pourquoi, avec le retour des beaux jours, le musée Fournaise a choisi d'inviter les visiteurs à découvrir le canotage, ses aventuriers... et ses aventurières !

Brigitte Porée
Premier Maire Adjoint
chargé de la Culture



Alors qu'Alphonse Fournaise décide d'ouvrir un restaurant pour accueillir les canotiers à Chatou, les premiers historiens rédigent en 1858 un ouvrage sur l'histoire et l'évolution du canotage en France. Autour de l'écrivain Alphonse Karr, une équipe de régatiers parisiens compose ce texte afin de rétablir l'image des canotiers, trop souvent qualifiés de "Flambards". Ils se considèrent comme les premiers canotiers qui, pendant leurs études, se récréent sur l'eau vers 1825, au Pont-Royal à Paris. Ils louent, pour trente sous, un immense bateau à un pêcheur de sable et partent en promenade, à la recherche de la nature, "de plaisirs simples et sans éclat". Le canotage naît véritablement sous la monarchie de Juillet (1830-1848) : la promenade en bateau n'est plus alors seulement l'apanage de l'aristocratie qui voguait sur les canaux des jardins royaux.

Le promeneur mène lui-même sa barque à la voile ou aux avirons en eau vive. A la suite des étudiants, nombreux sont les écrivains et les peintres (Théophile Gautier, Alexandre Dumas fils, Daubigny, Meissonier, Nadar, etc) qui se passionnent pour l'eau, espace de rêverie et de liberté.

Dans les années 1840-1850, des pièces de théâtre, dits "vaudevilles aquatiques" mettent alors en scène des canotiers farceurs. Le canotage est à la mode. Un manuel du Canotier est même publié en 1845! Mais il aurait, selon Alphonse Karr, contribué à répandre de "fâcheuses opinions, sans distinction à l'égard de tous les canotiers." Et pour rétablir l'honneur de "tous les canotiers", les historiens de 1858 énumèrent les différentes manières de canoter. De Saint-Cloud à Asnières, les rameurs disputent sportivement des régates : c'est "le canotage sérieux". A Neuilly, s'épanouit "le canotage bourgeois", "une occupation agréable", "point de désordres à craindre, point de folies bruyantes". "C'est l'exercice tranquille et raisonné de la promenade sur l'eau". Argenteuil est le rendez-vous privilégié "du grand canotage" ou de la navigation à voile sur le large bassin de la Seine. "A Chatou, Bougival, Marly, des sociétés d'artistes sérieux et d'artistes amateurs, de jeunes gens du monde et du demi-monde font du "canotage à la vénitienne", de la façon la plus galante et la plus nonchalante."²



Portrait d'Alphonse Karr
Canotier et historien
Carte postale

A chacun son canotage, mais pour tous : l'art du canotage, c'est la science de l'amusement !

*Le garage à bateaux de la Famille Fournaise
à Rueil Malmaison*

Carte postale vers 1920 - Chatou, Musée Fournaise

Le Restaurant Fournaise à Chatou - Vue du haut du pont

Carte postale - Chatou, Musée Fournaise

1 - artisan qui assure la destruction des embarcations.

2 - extrait : Le canotage en France, 1858, Frédéric Lecaron.

3 - extrait : Encyclopédie Roret - Canotier, Origine et développement du canotage, Paris vers 1845

QUAND LES CANOTIERS PARTENT

à la conquête de la banlieue

Première manifestation de la soif d'évasion des parisiens vers la campagne, le canotage se popularise avec les débuts de la canalisation de la rivière au milieu du XIX^{ème} siècle. Le journal "L'Illustration" révèle que les immatriculations des bateaux de plaisance sont passées de 1200 en 1850 à 4000 en 1854. En 1858, on compte 10 000 enregistrements. Les adeptes de plus en plus nombreux partent de Paris ou rejoignent les "stations" de canotage par le train. Ils rallient leur port d'attache depuis les gares Saint-Lazare ou de Bastille. En 1869, la gare Saint-Lazare enregistre 13 millions de passagers dont 11 pour la banlieue. Après les artistes, les amateurs les plus fervents sont les petits employés, les fonctionnaires, seuls à disposer d'un repos dominical avant 1906. Le canotage peut être considéré comme l'un des premiers loisirs des classes moyennes.

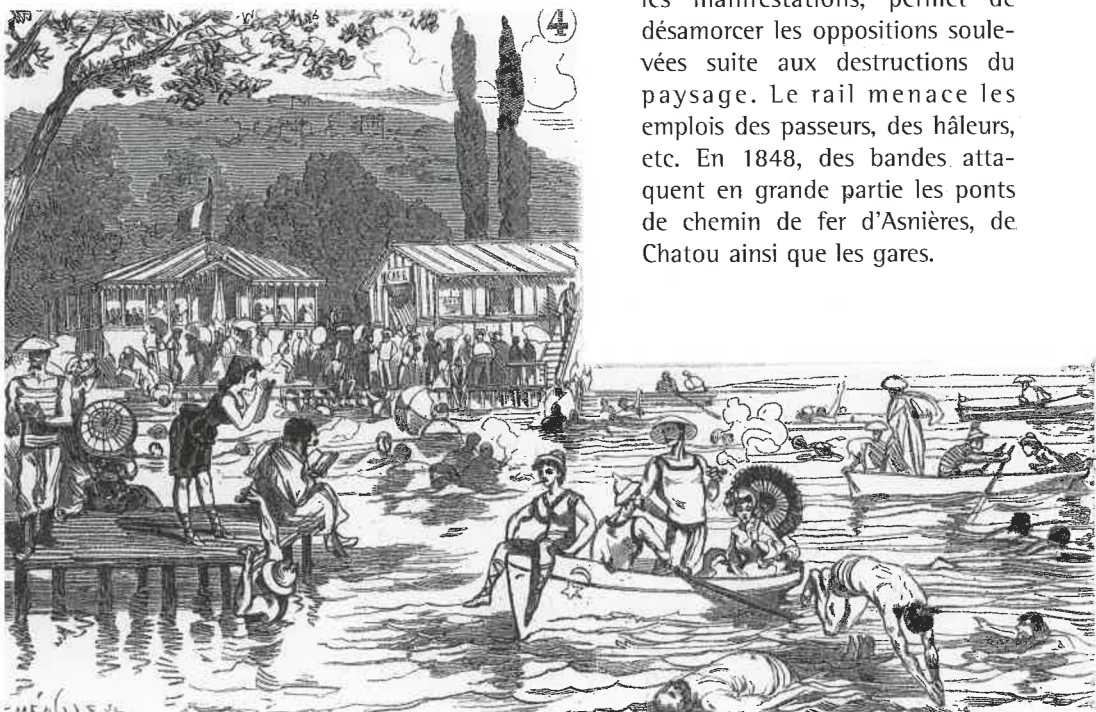
Les Compagnies de chemin de fer réalisent des campagnes de publicité et vendent des billets à tarif réduit pour les week-ends et les vacances.

La grenouillère, les bains froids - les environs de Paris

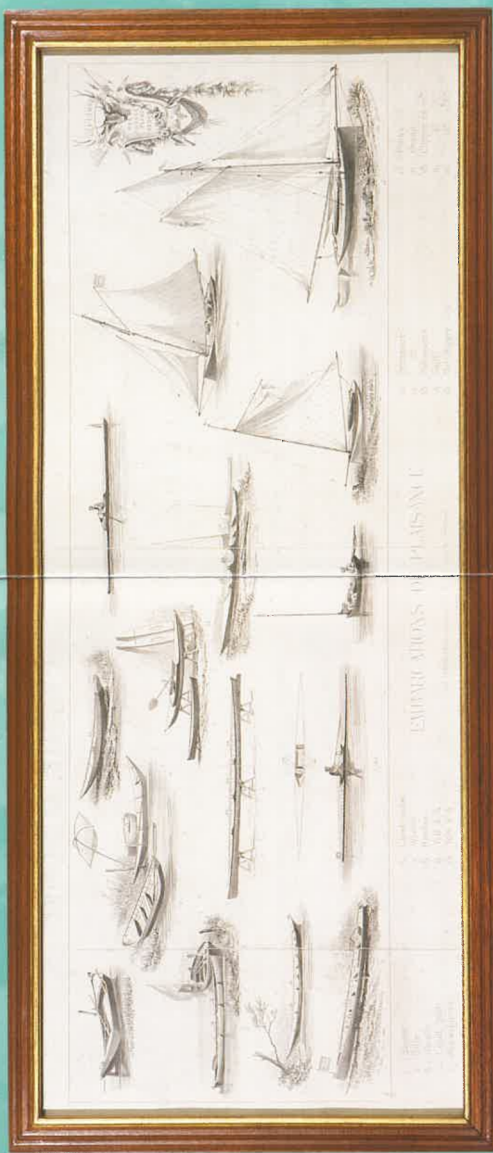
dessin d'Henri Meyer et Ferdinandus

1876, détail d'une gravure sur bois extraite d'une page de journal

Chatou, Musée Fournais



Elles n'hésitent pas à financer certaines courses, régates ou bals. Coopérer avec les organisateurs qui cherchent à créer les plus belles manifestations, permet de désamorcer les oppositions soulevées suite aux destructions du paysage. Le rail menace les emplois des passeurs, des hâleurs, etc. En 1848, des bandes attaquent en grande partie les ponts de chemin de fer d'Asnières, de Chatou ainsi que les gares.



Embarcation de plaisance
 D'après EMB. Corlier, gravé par Ch. Lalaisse
 gravure extraite du journal "La Vie à la Campagne"
 vers 1870-1875
 28 x 66,5 cm
 Collection particulière

1 - Canot de promenade à deux

maquette
 L 49 - L 15,5 - H 10 cm
 n° d'inv. 13 Pl. 14
 Paris, Musée National de la Marine
 © Cl. P. Dantec



2 - Norvégienne

maquette
 L 61,5 - L 15,4 - H 2,6 cm
 n° d'inv. 13 Pl. 18.3
 Paris, Musée National de la Marine
 © Cl. P. Dantec



3 - Périssoise

maquette
 L 53,8 - l 8 - H 5,4 cm
 n° d'inv. 13 Pl. 18.12
 Paris, Musée National de la Marine
 © Cl. P. Dantec



Canot à six canchaises - Le Cecott Club

Détail: "Youyou, périssoise, norvégienne"
 gravure sur bois extraite du journal "La Vie Parisienne"
 1864
 Châtou, Musée Faurmaise



LA NAISSANCE

des embarcations de plaisance

L'histoire du canotage présente plusieurs phases dans l'évolution typologique des bateaux.

De 1820 à 1840, ce sont de lourds bateaux de rivière à fond plat ou à quille utilisés pour le transport de sable.

Des chaloupes, des youyou, des norvégiennes sont également importés des ports de mer. Ces bateaux sont munis d'avirons et de voiles.

Une ordonnance royale de 1840 sur la navigation de la Seine impose des règles dans la construction des bateaux : dimensions limitées des embarcations, utilisation du bois de chêne, obligation d'obtention d'autorisation préfectorale de stationnement sur la rivière. Ces bateaux sont lourds et non transportables à la main. Cette ordonnance vise la prévention des accidents en améliorant la circulation fluviale.

A partir des années 1840-50, la pratique du canotage rencontre de plus en plus d'amateurs. Le canot-mixte remporte la préférence de ces marins d'eau douce qui l'utilisent en course ou en promenade. Il comporte quatre avirons, un mât volant vers l'avant, parfois un gréement plus sophistiqué.

Grâce aux progrès d'aménagement du fleuve entrepris à partir de 1850 et à la maîtrise de l'eau et de ses dangers, l'ordonnance royale tombe en désuétude. Des embarcations plus fines et plus légères sont imaginées : le vieux chêne est supplanté par des bois exotiques tels que l'acajou. Les bateaux peuvent alors être sortis de l'eau aisément et être entreposés à sec.

Avec la révolution française du canotage, les embarcations de travail sont transformées en bateaux de plaisance. Les inventeurs en sont d'habiles constructeurs, d'anciens charpentiers de marine, plus habitués à la construction de bateaux-lavoirs que de yoles ou de skiffs.

Selon la fortune de chacun, on loue une embarcation, on s'associe à plusieurs pour l'achat d'un bateau ou l'on commande à un constructeur la dernière yole à la mode.

LE GESTE AUGUSTE du rameur

Chaque bateau correspond une manière de ramer ou de nager. A partir du Second Empire, les canotiers sportifs imitent la nage anglaise : les avirons sont amenés jusqu'à la poitrine grâce à une légère poussée des jambes sur la barre des pieds, qui permet d'accélérer la traction de l'aviron.

En 1875, le "sliding seat" ou le siège coulissant est importé des USA. Son utilisation augmente la longueur de course de l'aviron dans l'eau. Avec cette invention, la posture du canotier change, son corps se redresse. Cette attitude sportive tranche avec la nonchalance des canotiers promeneurs.

Du Canotage au Rowing ou du loisir au canotage

Le canotage en France n'est pas né de la pratique sportive anglaise dit le Rowing, mais du désir de se promener sur la Seine. Le Rowing anglais est un sport pratiqué par l'aristocratie ou par les étudiants des prestigieuses universités. Le canotage est un loisir, un art de vivre, que l'on pratique en famille, entre amis, le dimanche sur les bords de Seine ou de la Marne. Mais au milieu du 19^{ème} siècle, certains amateurs se distinguent des canotiers "tapageurs". Ils s'organisent en clubs.

Les premiers sont fondés en 1853 : La Société des Régates Parisiennes et le Rowing Club d'Annon. (Ils fusionnent en 1865). Les prix accordés sont à l'origine en monnaie sonnante et trébuchante puis sont remplacés par des trophées.

Trophée : mise à l'eau
bronze
50 cm env.
Courbeville, Société Nautique de la Basse-Seine



POUR RAGER

Première mouvement
Le corps antebasculé postulé.

L'aviron à fleur d'eau et remoué près du caillot.

Conseils aux canotiers - Le Cocott Club

Détail: "Pour rager"

gravure extraite du journal "La Vie Parisienne"

1864

Chatou, Musée Fournaise



Historique de l'aviron anglais

- 1716 : 1^{ère} compétition sur la Tamise appelée la Doggette's Coat Badge
- 1818 : Création à Henley du Leander Club par des rameurs aristocratiques en réaction aux courses prises par les dockers du port de Londres, qui y participaient pour remporter des prix en espèces.
- 1829 : 1^{ère} compétition entre les universités d'Oxford et Cambridge
- 1839 : Création à New-York du 1^{er} club d'aviron

Skiff avec neige à couline
maquette
L27,3 - H2,5 - H2 cm
n° inv. 13 PL 17,4
Paris, Musée National de la Marine
© C. P. Daniec



Cronica M.
Course de Championnat de France dans le bassin d'Argenteuil
gravure extraite d'un journal fin XIX^{ème} siècle
16,5 x 25,5 cm

L'É. SPORT NAUTIQUE. — COURSE INF. CHAMPIONNAT DE FRANCE DANS LE BASSIN D'ARGENTEUIL.
(Dessin de M. Cronica)



QUAND L'HABIT FAIT

...le canotier

Les premiers canotiers adoptent les vêtements des bateliers ou des marins.

Vers 1840, le manuel pratique sur l'origine et le développement du canotage souligne au chapitre V intitulé "De l'uniforme" : "il n'y a rien de moins uniforme que les vêtements des marins de la Seine. Depuis la tenue du Capitaine de la marine royale jusqu'à la sale guenille du calfat, tout peut se rencontrer, suivant l'âge, le physique, les goûts, la condition et surtout les moyens financiers des divers loups d'eau douce."

L'auteur de ce chapitre recommande aux canotiers de porter :

- "une chemise de molleton rouge ou bleu,
- des bas de laine blanche,
- des souliers larges et très-montants,
- un pantalon de toile launée, à coulisse et sans bretelles,
- une vareuse de laine brune, le rouge étant de mauvais goût,
- une ceinture de laine rouge,
- un bonnet de laine napolitain, brun d'un côté et rouge de l'autre ; formant un rebord relevé rouge et brun, suivant le beau temps et la pluie.

Joignons à cela un bon caban bien épais et bien ample, et nous aurons un type véritable du canotier."



1

A partir des années 1860, l'influence anglaise se répand dans toute la société. "On remplace les vêtements de travail empruntés aux marins par le nouvel équipement du "sportsman". Pour l'hygiène, les tenues doivent être aérées et légères. Les cotonnades blanches sont de rigueur. Le maillot ample doit laisser les bras nus pour favoriser les mouvements ; les pantalons de coutil blanc, comme les culottes, se portent larges eux aussi. Les canotiers chaussaient les bottes à la cavalière, qui semblent incongrues à des plaisanciers aujourd'hui. Mais avant la canalisation généralisée, elles servaient à mettre les embarcations à l'eau, sans trop se mouiller. Les espadrilles légères se généralisent par la suite.

Si en devenant spécifique, la tenue s'uniformise, l'originalité se porte désormais sur la tête. Au lieu du célèbre "canotier" que l'on réserve plus volontiers aux tenues de la ville, les chapeaux de paille à la mode chez les plaisanciers sont le chapeau "pot de fleur", le "cloche à melon", ou encore le "brésilien" à bords très larges. On coiffe les bérêts de pêcheur à pompon rouge, ainsi que les képis mous à couvre-nuque, les casquettes de marin, celles de jockey, les toques à rayures et les foulards noués sur la tête (...)

...et la canotière !

Si le canotier se reconnaît à son bateau et à son costume, il se distingue aussi par la présence de la canotière, car le canotage est souvent un loisir de célibataires accompagnés. Au XIX^{ème} siècle, l'eau et le canot deviennent nécessaires à la parade amoureuse de certains parisiens. Nombreuses sont les chansons qui associent à ces deux éléments la femme. La canotière est indispensable à l'équipage : "on l'emmène, en bateau". Elle est la barreuse qui égaye de son ombrelle la promenade, elle est la chanteuse qui fait reprendre en chœur les refrains du bord ; elle est le béguin d'un été ou d'un soir.

Elle est aussi la maîtresse dont les équipiers se partagent le cœur, mais que l'on n'hésite pas à céder à une autre équipe lorsqu'elle lasse... Vraie ouvrière ou fausse marquise, vraie figurante à l'Opéra-Comique ou demoiselle de fausse vertu, on la rencontre par hasard, un soir au bal ou sur le boulevard, ou bien on l'enlève en l'accostant, à d'autres canotiers. Sur l'eau, comme les hommes, la canotière ne s'embarasse d'aucune des règles morales de la société. Elle cultive le sans-gêne et le mauvais genre : elle fume, elle boit, elle parle haut et fort, elle rit à gorge déployée à la vue des familles en promenade. Au temps des crinolines, des chevilles cachées et de la blancheur du teint, la canotière arbore la robe de bain qui dénude ses cuisses et montre le hâle de son corps pendant que sa taille reste corsetée..."



2



3



Anthony Morlon (1834-1914)

*1-Les canotiers de la Seine
Relâche à Amières*

*2-Les canotiers de la Seine
Parages de Neuilly*

3-Ah ! La belle tête

vers 1865-1867

lithographies

41,4 x 51,8 cm

Dépôt au Musée Fournais

Chatou, collection Amis de la Maison Fournais

Frédéric Delaive
Historien



LE CANOTAGE

et les peintres de la modernité

Gustave Courbet (1819-1877)

*Les Demoiselles
des Bords de Seine*

huile sur toile, 174 x 206 cm
Paris, Musée du Petit Palais



*Gustave Caillebotte
(1848-1894)*

*La berge du Petit-Gennevilliers
et la Seine*

1892-1893
huile sur toile, 32 x 41 cm
n° d'inv. MVA.D.423
Musée Du Vieil Argenteuil

Clipper de Seine

maquette
L. 120, l. 28, H. 75 cm
N° d'inv. 3PL3
Paris, Musée National de la Marine
© Cl. P. Dantec



Dès les années 1830, une colonie d'artistes s'installe entre Chatou et Saint-Germain-en-Laye. Corot, Céléstin Nanteuil, dit "le patriarche du canotage", Louis Français, Auguste Anastasi et bien d'autres se retrouvent sur les bords de la Seine et peignent les premières images du canotage. Les peintres du plein air s'affranchissent des sujets académiques tirés de la Bible ou de la Mythologie. La nouvelle déesse des rivières est la canotière qui détrône les nymphes qui peuplaient jadis les forêts et la peinture d'histoire.

Pourtant, le tableau de Courbet *Les Demoiselles des Bords de Seine* est une œuvre provocante par sa facture et provocatrice par son sujet en 1856. Et Manet essuie des critiques encore plus virulentes avec la présentation au Salon de 1863 du *Déjeuner sur l'Herbe*. Le jury du salon de 1868 refuse les tableaux de la *Grenouillère* de Monet et de Renoir, mais il accepte celui de Ferdinand Heilbuth qui représente des personnages difficiles à identifier comme des aventuriers du dimanche : sa touche n'est pas celle des jeunes impressionnistes. Vers 1880, Renoir célèbre la convivialité d'un déjeuner des canotiers sur la terrasse des bords de Seine, Monet peint à Argenteuil des voiliers et s'intéresse aux miroitements de l'eau, Caillebotte peint et canote en péroisire à Yerres, puis dessine et construit ses propres voiliers avec lesquels il régate sur le bassin d'Argenteuil. Ce sont des peintres canotiers qui élisent parfois domicile dans les

guinguettes.

Mais les temps changent, les rives de la Seine s'industrialisent et le tableau de La Grande Jatte de Seurat, peint en 1884 décrit les loisirs d'une petite bourgeoisie sage et respectueuse, sujet bien plus sévère pour le peintre réformateur de l'impressionnisme. Ce tableau apparaît comme le manifeste du néo-impressionnisme. Tous les mouvements d'avant-garde de la peinture moderne au XIX^{ème} siècle recèlent des chefs d'œuvres sur le canotage.

Ce thème qui a tant choqué la bonne moralité de l'homme du monde du XIX^{ème} siècle, inspire les petits maîtres, les illustrateurs, les décorateurs, les céramistes, etc.



Quelques exemples

En 1843, Daumier signe une série de planches *Les Canotiers Parisiens*. Durant les décennies suivantes, les illustrateurs tels que Alfred Grévin, Edmond Riou, Crafty, Robida publient aussi leurs dessins satiriques dans les journaux, surtout durant les périodes estivales. Ils participent au mythe du canotier - et de la canotière. Les légendes véhiculent l'image d'un canotier turbulent, muni de son inséparable brûle-gueule. Il canote, il danse et bannit toute boisson non alcoolisée. Anti-conformiste, il recherche un nouvel eden aux portes de Paris, espace de toutes les libertés et de toutes les excentricités.



Honoré Daumier (1808-1879)

Une rencontre en pleine eau
Une rencontre désagréable

Les canotiers parisiens,
1843
lithographies
planches n° 11 et n°16
31,5 x 26,5 cm
Collection particulière



Antony Morlon (1834-1914)

Les canotiers

XIX^{ème} siècle

huile sur bois

fragment d'un meuble ou d'un décor mural de l'Auberge Ganne

192 x 42 cm - N° d'inv. 90-2-28

Barbizon, collection de l'Auberge Ganne

La Journée des Canotiers

Série de quatre lithographies sur le Tour de Marne

54 x 35,5 cm

Chatou, collection Amis de la Maison Fournaise



1- Allons déjeuner ?...



2- Le bain des Dames



3- Allons y gaiement !..



4- Après le dîner !..

Charles Meissonier est le fils du grand peintre de l'épopée napoléonienne, Ernest Meissonier dont il fut l'élève.

Il vécut toute sa vie à Poissy

Peintre de genre, il peignit dans sa maturité des paysages, les bords de Seine, puis après 1890, des marines et des scènes portuaires, dans de grands formats tout à fait étrangers à l'enseignement de son père.

Bon marin, il possédait un yacht sur lequel il naviguait de Poissy jusqu'au Havre, Dieppe, Trouville. Son œuvre majeure, *L'été* (200 x 300 cm) représente une scène de baignade et de canotage en amont du vieux pont de Poissy. Elle est exposée au musée d'Art et d'Histoire de cette ville.

Jeanne Damamme, conservateur du musée

Attribué à Charles Meissonier (1844-1917)



La barque et le bateau-lavoir
non daté
huile sur toile
49 x 36 cm
N° d'inv. MP.85.15
Poissy, Musée d'Art et d'Histoire

Au premier plan de cette petite peinture de genre, une jolie pêcheuse à la ligne. A l'arrière plan, on distingue la maison habitée en 1883 par Claude Monet.

La yole, l'hiver,
sur la Seine à Poissy

non daté

huile sur toile

38,5 x 63 cm

N° d'inv. MP.85.16.1

Poissy, Musée d'Art et d'Histoire

Bras de la Seine en aval du vieux pont,
avec la barque caractéristique.



Ferdinand Gueldry est un peintre mais aussi un rameur. Il fit don à son club, la Société d'Aviron Marne et Joinville de deux huiles sur toile, *l'Embarquement* (45 x 49 cm) et *Le nettoyage du canot* (38 x 54 cm).

Les deux œuvres sont aujourd'hui déposées aux Archives Départementales de Créteil.



Les plaisirs du canotage

vers 1900

huile sur toile

46 x 61 cm

Collection Berko Knokke-Zoute-Bruxelles-Paris



East Moseley Lock

vers 1900

huile sur toile

73 x 100 cm

Collection Berko Knokke-Zoute-Bruxelles-Paris

Ce tableau représente le passage d'une écluse à échelle. Les canotiers anglais devaient descendre de leurs embarcations et les hisser sur les rondins de bois.



Marcel Baron (1872- ?)

Projet de décor pour la salle des mariages
de l'Hôtel de Ville d'Asnières
1900
huile sur toile
220 x 50 cm
Asnières, Hôtel de Ville, Service des Archives



Assiette
Les sports, le canotage
fin XIX^{ème} siècle - début XX^{ème} siècle
faïence
diamètre 21,5 cm
Collection particulière



Service Fumeurs
Manufacture de Choisy-le-Roi
Assiette
vers 1900
faïence blanche à décor imprimé sous couverte
diamètre 22 cm
Choisy-le-Roi, Hôtel de Ville, Service des Archives

Un plateau et quatre pots
sont conservés au Musée de l'Île de France à Sceaux.



Bezat
Île de la Jatte
1886
aquarelle
19,5 x 34,5 cm
Chatou, collection Amis de la Maison Fournaise

MAURICE DE VLAMINCK

(1876-1958)

passé sa jeunesse à Chatou.

La famille de Maurice de Vlaminck s'installe à Chatou en 1890, dans un meublé face à la gare. Vers l'âge de quatorze ans, le jeune Maurice commence à collectionner les chromos publicitaires offerts par les commerçants. Une marque de chicorée utilisait des canotiers en guise d'illustration. Vlaminck s'amuse à les copier. Mais selon ses dires, ce sont plutôt les longues promenades à bicyclette qui réveillent en lui la passion du paysage et le désir de le transposer sur la toile.

De constitution robuste, il aime participer à des compétitions de lutte, des courses à vélo ou des régates les jours de fête à Chatou.

Il raconte :

"Alphonse Fournaise me prêta un "franc-bord" et je gagnai le prix offert par Maurice Bertheaux, ministre de la guerre, une superbe victoire de Samothrace, en zinc repoussé, que je m'empressai d'aller vendre au brocanteur et je devorai la Victoire sous forme de côtelettes !"

Tout comme ses parents, il vit de la musique. Mais il rêve de couleurs, de peinture... En juin 1900, il aurait rencontré Derain lors du déraillement du train Paris-Le Pecq qui les ramenait à Chatou. En rentrant à pied, ils auraient discuté tout au long du chemin et décidé de peindre ensemble dès le lendemain : leur amitié était née. Vlaminck aime les anecdotes, et réécrit son histoire, on le sait : dans les faits, aucun accident ferroviaire n'a été enregistré dans les archives.

Mais qu'importe, leur rencontre marque "un tournant dangereux" dans leur vie. Derain abandonne ses études d'ingénieur et Vlaminck, la carrière d'un "grand sportif". Au cours de l'année 1900, le père Levanneur accepte de leur louer une salle désaffectée de son restaurant (fermé depuis 1887).

L'ATELIER DE CHATOU

On ignore la date précise à laquelle les deux artistes ont pris possession de leur local. Vlaminck achève son service militaire dans le courant de l'année 1900. Les deux amis se sont probablement installés durant le deuxième semestre de l'année. Vlaminck et Derain y peignent côte à côte jusqu'à l'automne 1901. Puis Derain



est appelé sous les drapeaux. A son retour en 1903, il peint de nouveau avec son ami à Chatou.

Vlaminck a décrit à plusieurs reprises dans son livre *Portraits avant décès* (1943), la maison Levanneur et leur atelier.

Quelle salle de la Maison Levanneur servit d'atelier ?

Grâce au témoignage de Vlaminck, on sait que l'atelier était situé dans la par-

Intérieur

Vers 1901-1903 ?

huile sur toile - 48 x 73 cm

Collection particulière - © ADAGP, Paris 2000

tie très ruinée de l'édifice, face à la rive de Chatou. Mais cette partie a été abattue avant mai 1904. Cette date a pu être établie à partir d'une carte postale commémorant une Marche de l'Armée en 1904 où l'on voit que deux étages ont été démolis. Seul le rez-de-chaussée a bien été conservé jusqu'en 1966, date à laquelle il a été arasé.

L'atelier était-il installé à l'étage ? Après 1904, les artistes ont-ils occupé le rez-de-chaussée ou une autre salle à manger du restaurant ? Ces questions ne sont pas résolues.

Le tableau *Intérieur* représente-il l'atelier ou une salle de l'ancien restaurant Levanneur ?

Ce tableau présente deux fenêtres et une porte. Les proportions de cette dernière sont réduites.

D'après les documents reproduits ci-contre, il est difficile d'identifier une façade comportant des ouvertures disposées selon la composition du tableau. Sur l'appentis, on retrouve bien les deux fenêtres mais on ne peut distinguer aucune porte.



Façade de la
Maison Levanneur
regardant Chatou

Avant 1904

Après 1904

Plusieurs interrogations se posent alors :

Ce tableau représente-il bien l'une des salles de l'ancien restaurant Levanneur ?

Si oui, laquelle ?

Le rez-de-chaussée de l'appentis ?

Dans ce cas existerait-il une porte que l'on ne peut discerner sur les documents photographiques ?

S'agit-il d'une autre salle de la Maison Levanneur, comme la pièce du corps central ?

Rien ne permet de le dire.

Il est donc impossible d'affirmer ou d'infirmer que ce tableau puisse représenter la salle de l'atelier, voire même une salle désaffectée de l'ancien restaurant Levanneur.

L'examen de l'architecture de cette maison remaniée vers 1903-1904 ne permet ni de situer le tableau dans la maison, ni de le dater.

Peut-être même a-t-il été peint dans un autre établissement de la région ?



ANALYSE DE L'ŒUVRE

Vlaminck date très rarement ses toiles et ne mentionne pas, dans ses écrits autobiographiques, la réalisation d'un tableau présentant un intérieur.

La composition générale du tableau s'organise autour de la petite porte. On aperçoit au premier plan à gauche de la composition, des toiles ou des cartons posés contre une barrique, et sur la droite une table et des bancs (peut-être ceux d'un restaurant?). Plusieurs éléments de la composition sont peints par paire : deux fenêtres, deux cadres horizontaux et deux cadres verticaux, deux barriques, deux bancs mobiles, deux vêtements.

Les couleurs sont vives, lumineuses. Les touches de pinceau sont épaisses et modèlent les volumes. Elles sont très fragmentées, notamment à gauche de la composition, ou parfois fortement empâtées (le lampadaire ou les vitres). Chaque élément est cerné d'une ligne brune ou bleue.

Lorsque Vlaminck peint cette toile avec des roses, des jaunes et des verts, peut-être pense-t-il à Van Gogh.

En 1901, il découvre à la Galerie Bernheim-Jeune l'exposition d'œuvres telles que la *Chambre d'Arles* (1889, Paris, Musée d'Orsay). C'est le choc ! Il est donc possible que le tableau ait été peint après sa visite à cette galerie. Il faut attendre les années 1904-1905 pour l'utilisation de couleurs pures et sans mélange et pour voir disparaître la ligne foncée autour de chaque élément peint. Alors, les fauves de Chatou sont nés.

“ La plus grande salle de la Maison Levanneur, dont les fenêtres donnaient sur la Seine, avait été débarassée et nous en étions devenus locataires, moyennant un loyer de 10 francs par mois. Après avoir quitté le métier de restaurateur, notre propriétaire qui demeurait à côté, avait trouvé une place dans un bureau. Il partait le matin et ne rentrait que le soir. On ne le voyait jamais. L'immeuble craquait de partout et menaçait de se répandre sur la Seine. Par endroits, le carrelage s'enfonçait. Les poutres et les solives qui soutenaient le plancher étaient pourries et cédaient sous les pas. Un petit poêle avait été installé car la saison était froide. La neige tombait dans le fleuve et charriait des glaçons. Démunis de combustible, nous pénétrions dans une des pièces où les chaises et les tables étaient remisées et, en nous aidant d'une hachette, nous faisons entrer par morceaux les meubles dans le poêle. Il va sans dire que notre propriétaire ignorait tout de la destination que prenait son matériel.” (...)

“De notre historique atelier, des fenêtres d'où l'on apercevait le village de Chatou, le bateau-lavoir amarré à la berge, le clocher, l'église, les chevaux que les charretiers menaient à l'abreuvoir, les voitures des maraîchers qui passaient sous le pont pour aller chercher les carottes de Montesson et les navets de Croissy, il ne reste, à l'heure où j'écris ces lignes, qu'un dérisoire rez-de-chaussée. Avant que la bâtisse ne s'écroulât définitivement, on la fit abattre et on n'en laissa, avec les sous-sols, que quelques murs, sur lesquels on posa un toit.”

Pour nous, c'est toujours le lieu où fut fondée l'École de Chatou, premiers germes, premiers essais du mouvement qui devait prendre le nom de Fauvisme.

”

Maurice de Vlaminck
Portraits avant décès (1943)



merciements à tous les collectionneurs, villes, musées et associations qui ont bien voulu nous confier leurs œuvres et sans qui cette exposition n'aurait pas été possible. Que soient remerciés particulièrement Monsieur Frédéric Delaive pour son aide précieuse en sa qualité d'historien du bâtiment, Monsieur et Madame Bertauld de

Association des Amis
de la Maison Fournaise.

Textes - iconographie : Anne Galloyer

Coordination de la rédaction : Marie-Agnès Arnould

Édition : Musée Fournaise, Association Culturelle, avec le soutien de la Ville de Chatou

Conception : Studio KATHANDOU, Paris

Dépot légal : avril 2000